

ANNUAIRE FRANÇAIS
DE
RELATIONS
INTERNATIONALES

2016

Volume XVII

**PUBLICATION COURONNÉE PAR
L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES**

(Prix de la Fondation Edouard Bonnefous, 2008)



Université Panthéon-Assas
Centre Thucydide

LES « ROBOTS TUEURS » AU CINÉMA

LEÇONS DU GENRE

PAR

AURÉLIE TARDIEU (*)

Le robot est un personnage récurrent du cinéma d'anticipation. Il fait son apparition très tôt sur grand écran, sous les traits d'une femme, dans *Metropolis* (1) de Fritz Lang, en 1927. Même si Maria, le *Maschinenmensch*, n'est pas à proprement parler un robot tueur, elle partage avec certains robots tueurs étudiés ici, une fonction : faire respecter l'ordre établi, en l'espèce maintenir la domination d'une élite sur la classe ouvrière.

Au-delà même de l'apport esthétique et du défi technologique qu'il représente, le robot est un objet intéressant pour un cinéaste dès lors qu'il repousse les limites de l'imaginaire dans deux directions. D'un côté, le robot peut apparaître comme un objet totalement déshumanisé qui développe des capacités techniques de plus en plus grandes et qui n'est pas enfermé dans les limites de l'humain. Le robot a une capacité physique incomparable. Avec le robot, on gagne en vitesse, en précision et en solidité. Le robot a aussi pour vertu d'être dépourvu d'affect et de n'éprouver ni scrupules ni regrets. Il est ainsi capable d'aller beaucoup plus loin que *l'Inspecteur Harry* (2). De l'autre côté, le robot peut émerveiller par sa capacité à se rapprocher de l'humain et à en usurper les principaux traits : l'apparence physique (3) – le fameux androïde –, comme Maria dans *Metropolis*, ou la voix, comme HAL-9000 dans *2001, l'odyssée de l'espace* (4). Au-delà du mimétisme, les films de robots interrogent sur la possibilité pour le robot de développer une conscience et des sentiments humains.

Le robot de cinéma canalise rêves et angoisses. Il exerce un pouvoir de fascination sur le spectateur.

Depuis 1927, la figure du robot – plus précisément celle du robot tueur – s'est largement développée au cinéma. Même si la qualification « robot »

(*) Maître de conférences à l'Université de Caen Basse-Normandie (France).

(1) Fritz LANG, *Metropolis*, Allemagne, 1927.

(2) Don SIEGEL, *Dirty Harry*, Etats-Unis, 1971.

(3) Lors de la réalisation de *A.I. Intelligence artificielle*, un projet initié par Stanley Kubrick, Steven Spielberg avait pensé faire appel à un vrai robot pour jouer le rôle principal de David, mais la réalité de la technique robotique ne permettait pas d'aller aussi loin que la fiction et Haley Joel Osment fut un robot-enfant plus vrai que nature. Steven SPIELBERG, *Artificial Intelligence: A.I.*, Etats-Unis, 2001.

(4) Stanley KUBRICK, *2001: a Space Odyssey*, Etats-Unis/Royaume-Uni, 1968. Douglas Rain a donné sa voix à HAL-9000.

est parfois remise en cause pour certains d'entre eux – la qualification des *répliants* de *Blade Runner* (5) ou de *RoboCop* (6) peut susciter le débat (7) –, *2001, l'odyssée de l'espace*, la série des *Terminator* (8), sont considérés comme des films de référence tous genres confondus. Au-delà des prouesses techniques, ces films posent la question du rapport entre le robot et l'humain, de la possible guerre opposant les machines et les hommes (9).

En s'appuyant sur quelques classiques du genre, il s'agit ici de dresser un tableau des robots tueurs au cinéma en tenant compte de la mission initiale qui leur a été assignée par leurs créateurs : le meurtre est-il une de leurs missions initiales ? Cela conduira alors à s'interroger sur le contrôle que l'humain parvient à exercer sur ces robots et sur la faculté de ces derniers de s'émanciper de la volonté humaine.

LA FONCTION DES ROBOTS TUEURS

Tuer peut être la fonction du robot mais cela peut aussi être une déviance de la machine.

Tuer peut entrer dans les fonctions du robot qui a plus largement pour fonction de faire respecter l'ordre. C'est le cas du robot policier, *RoboCop*, héros du film de Paul Verhoeven, et de la police de robots de *THX 1138*, police qui poursuit le héros du premier film de George Lucas. Qu'il ait un rôle positif ou négatif, le robot est choisi en raison de sa résistance, de sa force de frappe et donc de son infaillibilité. *RoboCop* est chargé de purger la délinquance à Detroit, tandis que les policiers de *THX 1138* doivent maintenir les hommes dans un état de soumission dans un monde totalitaire aseptisé.

Le robot peut aussi tuer dans le cadre d'une mission de défense générale, défense de l'Alliance dans *Planète hurlante* (10), ou de défense individuelle, défense du petit Connor par le T800 dans *Terminator 2 : Le Jugement dernier*.

Le meurtre peut aussi être une mission ponctuelle d'un robot programmé pour tuer une ou plusieurs personnes bien définies, alors que le robot pourrait être utilisé pour d'autres fonctions : on pense là encore à la série des *Terminator*, au T800 et au T1000 programmés par l'intelligence

(5) Ridley SCOTT, *Blade Runner*, Etats-Unis, 1982.

(6) Paul VERHOEVEN, *RoboCop*, Etats-Unis, 1987.

(7) Dans ces deux films, le matériau de base du robot est l'humain : l'ADN humain est à la base des *répliants*, tandis que *Robocop* est construit à partir de la dépouille d'un officier de police, Alex Murphy. Néanmoins, la robotisation de ces différentes créatures fait peu de doutes.

(8) Les deux premiers films seront ici évoqués : James CAMERON, *The Terminator*, Etats-Unis, 1984, et *Terminator 2: Judgment Day*, Etats-Unis, 1991.

(9) Sont exclus de la présente étude les films tels que *Transformers*, *Pacific Rim*, qui ne traitent qu'à la marge du rapport entre l'homme et le robot, dès lors que les robots créés par l'homme ne combattent pas ici des humains et parce qu'on s'éloigne aussi largement du 7^e art.

(10) Christian DUGUAY, *Screamers*, Canada/Etats-Unis/Japon, 1995.

artificielle Skynet, pour tuer successivement Sarah Connor dans le premier film et son fils dans le deuxième. On pense également à Sonny de *I, Robot* (11), programmé par son créateur pour le tuer lui-même, en dépit des trois règles qui s'imposent aux robots dont la première est de ne pas tuer d'humains.

Dans d'autres films, le robot devient tueur alors qu'il avait une autre fonction. La machine se grippe et prend en grippe ceux qui l'ont conçue à leur service.

Dans *Mondwest* (12) de Michael Crichton, les robots tueurs sont initialement de simples attractions dans un parc, créées pour divertir l'homme, mais ils vont s'affranchir de la tutelle du centre de contrôle pour devenir de véritables machines à tuer. Dans *2001, l'odyssée de l'espace* et *Blade Runner*, les robots sont initialement créés pour servir l'homme à des niveaux différents, avant d'entreprendre de le tuer. Dans *2001, l'odyssée de l'espace*, HAL-9000 gère le vaisseau Discovery One. Il s'agit d'une intelligence supérieure capable de piloter tous les aspects de la mission à la fois, ce qu'aucun humain ne serait en mesure de faire. Dans *Blade Runner*, les robots ont été créés par l'homme pour des tâches subalternes. C'est moins l'intelligence que la résistance à un travail répétitif qui motive leur création. Dans ces deux films, le robot va s'en prendre à l'homme, en ce qui concerne HAL 9000 parce qu'il est soupçonné d'avoir fait une erreur, ce qui peut conduire à s'interroger sur son utilité, en ce qui concerne les *répliants*, parce qu'ils sont réduits à la condition d'esclaves.

Cela pose la question du contrôle de l'humain sur la machine.

LE CONTRÔLE DE L'HUMAIN SUR LE ROBOT

La grande peur suscitée par la technologie est qu'elle échappe à l'homme. On est fasciné à l'idée que la machine puisse développer une conscience propre, autonome par rapport à l'homme qui l'a créée. C'est le mythe de Frankenstein (13) appliqué aux robots. Le succès des films de robots tueurs dans les années 1980, en particulier le succès de *Terminator*, est lié au développement des ordinateurs personnels et à l'introduction progressive de l'intelligence artificielle dans la vie des individus.

Reste à savoir comment le cinéma a mis en scène l'émancipation du robot tueur de la volonté de son créateur et comment l'homme reprend ses droits.

Dans les deux exemples précités *2001, l'odyssée de l'espace* et *Blade Runner*, le robot fait payer à l'homme une vexation : les *répliants* ont été réduits en esclavage avant d'être chassés de la surface de la terre pour

(11) Alex PROYAS, *I, Robot*, Etats-Unis, 2004.

(12) Michael CRICHTON, *Westworld*, Etats-Unis, 1973.

(13) Mary SHELLEY, *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, Gallimard, Paris, 2015, 310 p. (traduction, par Paul Couturiau, de l'œuvre originale, *Frankenstein or the Modern Prometheus*, 1818).

s'être rebellés ; quant à HAL, s'il est faillible, son utilité est remise en cause et sa disparition peut être envisagée.

Cet élément est central dans la guerre menée par les machines contre les hommes : la machine prend conscience de sa dépendance par rapport à l'homme et l'intelligence artificielle va se développer de manière autonome pour se défendre contre lui, en suivant les lois de la nature. C'est la logique de Skynet dans *Terminator*, celle de HAL-9000 dans *2001, l'odyssée de l'espace* ou bien encore celle de VIKI dans *I, Robot*. L'intelligence artificielle peut tout aussi bien considérer que l'homme est un parasite, comme dans *Planète hurlante*.

Autre mode d'émancipation du robot qui n'est pas le propre des robots tueurs : l'humanisation. Pour les robots construits à partir de chair humaine ou d'ADN humain, se pose la question du développement d'une conscience humaine. On pense ici à RoboCop, aux *répliquants* de *Blade Runner* et à Sonny d'*I, Robot*.

* *
*

Tous ces films ont en commun une fin heureuse pour l'homme, cela même si le robot tueur n'est pas nécessairement éradiqué, de manière à laisser la place à une suite. L'homme a toujours l'intelligence nécessaire pour enrayer la mécanique. Désactiver les blocs mémoires de HAL-9000 est une solution simple et efficace. Une exception : *Terminator 2 : le Jugement dernier*, à la fin duquel la machine décide elle-même de s'autodétruire pour le bien de l'humanité... Autant dire que le cinéma s'avance beaucoup sur la technologie existante...